

Avant-propos du Dimanche de l'Eglise 2018: «Il était une foi»

«Toutes les peines, on les peut supporter si on les fait rentrer dans une histoire, ou si on peut raconter une histoire sur elles.» L'histoire révèle le sens de ce qui resterait autrement une insupportable succession de purs événements» (in Hanna Arendt, *Vies politiques*, p. 134)

Les individus ressentent leur vécu non pas comme une somme d'événements fortuits mais comme une suite. Et lorsqu'ils les racontent, ils leur donnent un sens. De tous temps et en tous lieux, l'être humain a ressenti le besoin de raconter son vécu en le plaçant dans un contexte plus global.

Les histoires qui naissent de ce processus confèrent sens et identité à notre existence. Ce que nous racontons et la manière de le faire façonne notre existence et révèle notre identité. Je le vis avec une intensité particulière lorsque je prépare la biographie d'un défunt avec ses proches. L'identité d'un individu se fait jour lorsque l'on parvient à raconter une histoire à partir d'une multitude d'événements, d'expériences et de décisions. Comment était cette personne? Comment est-elle devenue ce qu'elle est? Qu'avait-elle de particulier? Quelles traces laisse-t-elle dans l'existence des autres? A quels sujets a-t-elle consacré sa vie? Les proches répondent souvent à ces questions en racontant une histoire. C'est là qu'on remarque que chaque récit de vie est relié en maints endroits à celui d'autres individus. Certains de ces récits nous sont imposés: l'histoire de nos parents, les histoires du village ou de la ville, l'histoire du pays dans lequel nous vivons. Ces histoires marquent nos vies de leur empreinte et constituent une part importante de notre identité. En parallèle, notre propre histoire va marquer l'existence d'autres personnes.

La foi également dépend de la manière personnelle que chacun a de se raconter les choses. Dans beaucoup d'histoires bibliques, l'individu interprète son existence au sens de la relation qu'il entretient avec Dieu. Il place son propre vécu comme partie de l'histoire que Dieu partage avec l'humanité. Ces histoires confèrent un sens à la vie en apprenant à appréhender sa propre histoire comme un chapitre de la grande histoire du Créateur en lien avec sa Création. La Bible regorge ainsi d'histoires qui sont le miroir dans lequel nous pouvons ranger, interpréter et raconter notre propre existence dans un contexte plus global.

Avec son titre évocateur «Il était une foi», ce Dimanche de l'Eglise a pour vocation de susciter l'envie de raconter et de sensibiliser au riche répertoire d'histoires qui nous accompagnent. Quelles histoires m'aident à interpréter mon existence et lesquelles ne sont d'aucune aide? Me confronter aux grands récits fondateurs de la foi chrétienne m'encourage-t-il à interpréter mon histoire personnelle à la lumière de la grande histoire de Dieu avec le monde? Réfléchir à ma propre histoire peut-il me donner une meilleure conscience de moi-même? Et lorsque je vais au-devant de l'autre, savoir à quelle histoire j'appartiens va-t-il me rendre plus libre et plus sûr de moi? J'espère que ce Dimanche de l'Eglise 2018 vous apportera des réponses enrichissantes à l'une ou l'autre de ces questions. Au nom du Conseil synodal, je vous souhaite la bénédiction divine et beaucoup de succès dans la préparation et la conception du Dimanche de l'Eglise.

Stefan Ramseier, conseiller synodal